

# **ST16 : Savoirs et pouvoirs bureaucratiques dans le gouvernement de la nature**

## **Knowledge and Bureaucratic Power in the Government of Nature**

Magalie Bourblanc, chercheure CIRAD, UMR G-EAU  
magalie.bourblanc@cirad.fr

Pierre-Louis Mayaux, chercheur CIRAD, UMR G-EAU  
pierre-louis.mayaux@cirad.fr

### **Projet d'appel à communications:**

Comment les connaissances scientifiques et techniques produites sur l'environnement refaçonnent-elles les Etats et leurs administrations ? A l'heure où s'accumulent les connaissances scientifiques sur les risques environnementaux, cette question a reçu, dans les sciences sociales, deux catégories de réponses très contrastées.

La première, d'inspiration largement foucauldienne, s'est appuyée sur une perspective de longue durée. Elle a mis en évidence la manière dont le développement accéléré des savoirs sur l'environnement, depuis le XVIIIe siècle des physiocrates au moins, avait puissamment contribué à la formation et à la consolidation de grandes bureaucraties techniques. La seconde s'est davantage intéressée aux changements intervenus depuis les années 1970 et 1980 : elle a considéré que les savoirs écologiques, en mettant en évidence les interdépendances complexes liant humains et/ou non-humains, déstabilisaient profondément les bureaucraties traditionnelles, fondées sur la prétention à maîtriser l'incertitude dans un cadre sectoriel (Beck, 1986 ; Barthes, Callon et Lascoumes, 1999).

Tout en reprenant à son compte ces débats, cette section thématique entend ne pas les poser simplement en termes d'affaiblissement ou de renforcement des bureaucraties, mais se centrer sur les effets transformateurs des savoirs environnementaux sur ces bureaucraties. Pour saisir les recompositions à l'œuvre, il importe de prendre les savoirs produits au sérieux, ce que la science politique a jusqu'ici tardé à faire. Le parti-pris à l'origine de cet appel est en effet qu'il est indispensable de partir de ce qui se joue au sein des arènes scientifiques « environnementales ». Certes, l'autonomie de ces arènes à l'égard des logiques politiques et administratives est toujours fragile et partielle. Une fois stabilisés, toutefois, les savoirs qu'elles produisent ne sont plus malléables à l'envi par les acteurs politiques et administratifs : s'ils peuvent être négociés, et intégrés plus ou moins sélectivement aux processus de décision (Le Bourhis 2015), ils résistent aux pratiques et aux intérêts sociaux.

De telles préoccupations invitent à des rapprochements entre l'analyse de l'action publique, la sociologie des administrations et les *sciences studies*, au service d'une « nouvelle sociologie politique des sciences » qui prenne en compte les rapports de pouvoir entourant la production de connaissances (Frickel, Moore, 2015).

Construites à partir d'enquêtes de terrain approfondies, les communications pourront s'inscrire de préférence (mais non exclusivement) dans l'un de ces trois axes de réflexion :

### **1) Interroger les processus de stabilisation des connaissances**

Les réflexions autour d'indicateurs, ou les processus de déploiement d'une expertise sur l'environnement, peuvent être des moments propices pour comprendre les rapports qu'entretiennent savoirs et pouvoirs dans le gouvernement de la nature. Cela paraît d'autant plus vrai lorsque l'expertise en question fait l'objet de controverses. Il importe donc d'interroger les processus de stabilisation des connaissances. Cette stabilisation ne peut être considérée comme une opération purement interne au monde scientifique mais comme un exercice sujet aux influences de facteurs socio-politiques tout autant que bio-physiques. Les communications pourront en particulier évoquer le rôle des processus de cadrage (*framing*) dans la stabilisation et la légitimation des connaissances.

### **2) Retracer les effets des savoirs scientifiques sur les bureaucraties**

- Sur quels types de savoirs formalisés se sont appuyées, et s'appuient dorénavant, les administrations qui ont à faire avec l'environnement ?
- Comment ces savoirs recomposent-ils les manières de travailler : nouvelles activités; nouvelles « formalités » (indicateurs, règlements, procédures...); nouvelles routines; nouveaux profils d'agents valorisés...
- Comment ces savoirs transforment-ils les modes d'interaction entre bureaucraties?
- Comment redistribuent-ils les ressources bureaucratiques et les modes de légitimation des politiques publiques, soit *in fine* les manières d'orienter les conduites des populations ?

### **3) Retour sur la perspective d'une « co-construction de la science et de l'ordre social »**

Cette notion de « co-construction » popularisée par Jasanoff (2004) dans ses travaux sur la « science réglementaire » (*regulatory science*) a connu un succès certain dans le champ de la *Political Ecology*. Peut-on la considérer comme un concept opératoire pour penser les relations savoirs-pouvoirs dans le gouvernement de la nature ? S'agit-il au contraire d'un concept trop vague pour être véritablement heuristique ? Enfin quid de son apparente radicalité ?

Cette liste n'étant pas exhaustive, les communications seront libres d'aborder d'autres thématiques relatives aux relations savoirs-pouvoirs dans le gouvernement de la nature.

Chacun des membres retenus pour la ST s'engage à la fois à présenter sa communication (en un maximum d'un quart d'heure) et à discuter une autre présentation de la section, avant que la section ne soit ouverte à la discussion collective.

### **Call for proposals**

How does scientific and technical knowledge on the environment reshape States and their bureaucracies? This issue has received, in the social sciences, two very different types of answers.

The first one, largely inspired by Foucault's work, is based on a long-term perspective. It highlights how the accelerated development of knowledge on the environment has greatly contributed to the formation and consolidation of major technical bureaucracies since at least the eighteenth century and the Physiocrats' era. The second has been more interested in the changes that have been occurring since the 1970s and 1980s. It found that, by highlighting the complex interdependencies between humans and/or non-humans, ecological knowledge has deeply destabilized traditional bureaucracies and their claim to manage uncertainty within the sectoral realm they are in charge of (Beck, 1986; Barthes, Callon and Lascoumes 1999).

While endorsing this discussion, this panel does not intend to simply raise questions in terms of the strengthening or weakening of bureaucracies. Rather we would like to focus on the transformative effects that knowledge has on these bureaucracies.

To tackle these transformations, it is essential to pay particular attention to knowledge and the way it is produced, a task that political science has been slow to undertake. The intent of this panel is to scrutinize what is taking place in environmental scientific arenas. On the one hand, these scientific arenas relentlessly strive to defend their autonomy from the political and administrative arenas but seldom succeed. On the other hand, once stabilized, the knowledge they generate are not easily malleable by the political and administrative actors: if knowledge can be negotiated, and incorporated more or less selectively in the decision-making process (Le Bourhis 2015), it nevertheless retains some kind of autonomy from the social practices and interests, due in large part to its formal properties and its abstract character.

This concern calls for a cross-fertilization between different traditions: public policy analysis; the sociology of public administrations and STS in a bid to serve a "new political sociology of science" that does not neglect the power issues surrounding the production of knowledge (Frickel, Moore, 2015).

Based on thorough empirical studies, papers may evoke one of the following lines of inquiry:

#### **1/ Questioning processes of knowledge stabilization**

The adoption of indicators or the writing of scientific reports on public issues seems to be relevant occasions to study the links between power and knowledge in the government of Nature. This is all the more true when the scientific evaluation appears to be a source of controversy. In that regard, it is critical to study the processes through which knowledge is stabilized. Indeed, this stabilization can not be considered as an exercise confined to the scientific realm or as a purely scientific exercise. Socio-political factors also play a role in this process. Papers might want to evoke the role of framing processes in the stabilization and legitimation of knowledge.

## **2/ Tracing the impacts of scientific knowledge on bureaucracies**

- On what kind of knowledge do public administrations rely in their dealing with environmental issues?
- How do various types of knowledge reconfigure work habits: producing new activities ; generating new indicators, procedures, routines ; valuing new training and curriculum?
- How does this knowledge transform the way bureaucracies interact?
- How does this knowledge reallocate bureaucratic resources and redefine the sources of legitimacy of public policies?

## **3/ Interrogating the perspective of a « Co-Construction of Science and the Social Order »**

The « co-construction » approach promoted by Jasanoff (2004) in her work on regulatory science has been successfully embraced in Political Ecology literature in particular. Is it a useful concept that allows us to operationalize our examination of the relationship between knowledge and power in the government of nature? On the contrary, does the concept suffer from some kind of vagueness? Is the idea of a “co-construction” too radical? And would the idea of a co-influence between these two realms be more relevant?

This is a non-exhaustive list of potential areas of interest. Proposals may freely evoke other research themes pertaining to the relationship between knowledge and power in the government of nature. Each presenter will be asked to present its paper (15 minutes max.) and to act as a discussant of someone else’s paper, before the floor is open to a collective discussion.